

Arrêtons de confondre les sciences avec la recherche scientifique

UNE CHRONIQUE D'ÉTIENNE KLEIN

La science n'est pas la recherche et quand les frontières se brouillent, le public s'y perd et les « fake news » gagnent du terrain.

La tendance à avoir un avis non éclairé sur tout et à le répandre urbi et orbi gagne en puissance. Dans son sillage, elle distille notamment l'idée que la science ne relèverait que d'une croyance parmi d'autres : elle serait une sorte d'Eglise émettant des publications comme les papes des bulles, que les non-croyants auraient tout lieu de contester, mais aussi de mitrailler de commentaires à l'emporte-pièce. Se met ainsi en place une sorte de populisme scientifique (ou plutôt de « démagogisme cognitif », comme dirait Gérard Bronner), caractérisé par la mise en avant de points de vue intuitifs ou

« Nous savons que... et nous nous demandons si... » : ainsi devrait s'exprimer le chercheur

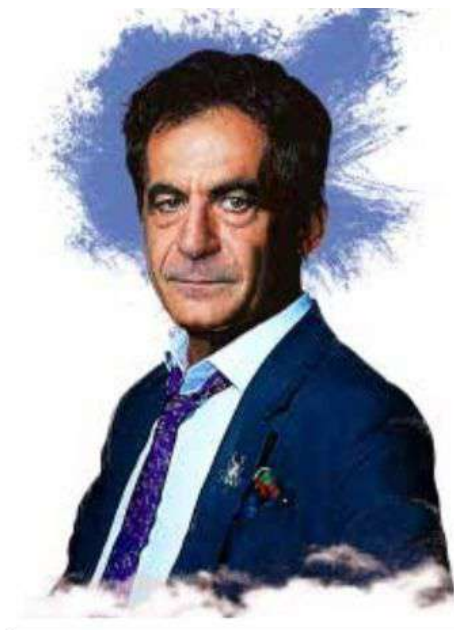
purement subjectifs, à l'argumentation succincte et au ton péremptoire, sur toutes sortes de sujets pourtant fort complexes. Dans ce contexte, ceux qui crient le plus fort, s'exhibent le plus ou possèdent un ego boursoufflé, se voient offrir une jolie prime.

Je sais bien qu'il n'existe pas de définition précise de la science, car la science n'est pas une. Les sciences diffèrent par leurs objets, leurs moyens et leurs méthodologies. Toutefois, qu'il s'agisse de la physique, de la biologie, de la médecine ou de la sociologie, toutes répondent à cette caractérisation martelée par le philosophe autrichien Karl Popper (1902-1994) : elles progressent par l'organisation collective des controverses scientifiques. En d'autres mots, elles ne sont pas affaire de proclamations individuelles, mais procèdent de « la coopération amicalement hostile des citoyens de la communauté du savoir ».

Pour pouvoir être dit « scientifique », un résultat doit d'abord être passé (avant d'être mis sur Twitter !) sous les fourches caudines des « pairs », ce qui provoque des discussions, voire d'homériques disputes pouvant durer très longtemps. Bien sûr, cela ne met pas à l'abri d'éventuelles erreurs plus ou moins persistantes, dès lors que les scientifiques sont incapables de s'émanciper de la condition humaine : ils peuvent se tromper, ne pas se montrer objectifs, être influencés par de multiples biais (culturels, philosophiques, idéologiques), tricher, mentir, voire délirer. Mais c'est grâce à cette épreuve liminaire, et non par une cure de désintéressement personnalisée qui serait imposée à ses acteurs, que la science peut finalement prétendre avoir fait parler, de façon à peu près claire, un « bout du réel ». L'objectivité de la science n'est donc jamais spontanée, ni ne découle de l'objectivité individuelle des scientifiques : elle est toujours le résultat d'une lente et laborieuse objectivation collective.

Contrairement au spectacle donné pendant la pandémie de Covid-19, un chercheur est donc quelqu'un qui, s'exprimant publiquement, devrait dire : « Nous savons que... et nous nous demandons si... » La première partie de la phrase concerne les sciences, la seconde la recherche. Les sciences et la recherche sont deux choses différentes, même si, bien sûr, elles ne sont pas étrangères l'une à l'autre. Les sciences représentent des corpus de connaissances mises à l'épreuve, qu'il n'y a pas lieu

Un rapport contradictoire avec la vérité, tiraillé entre assurance et doute



– jusqu'à nouvel ordre – de remettre en cause, à moins de disposer d'arguments scientifiques pour le faire : la Terre est ronde, l'atome existe, l'univers observable est en expansion, les espèces animales évoluent, etc. Mais ces connaissances, du fait de leur incomplétude, posent des questions dont les réponses ne sont pas encore connues : pourquoi l'antimatière, présente dans l'univers primordial, a-t-elle disparu au sein de l'univers actuel ? Existe-t-il une vie extraterrestre ? Une énergie noire ? Répondre à ces questions dont on sait qu'on ne sait pas encore y répondre – c'est le but de la recherche. Par nature, celle-ci a donc à voir avec le doute (un doute toutefois très particulier), tandis que les sciences sont constituées d'acquis difficiles à remettre en cause sans arguments solides. Lorsque cette distinction n'est pas faite, l'image des sciences, abusivement confondues avec la recherche, se brouille et se dégrade : elles donnent l'impression d'être une bagarre permanente entre experts qui ne parviennent jamais à se mettre d'accord. Elles donnent en outre le sentiment d'être tiraillées entre excès de modestie et excès d'arrogance, car leur rapport à la vérité apparaît alors contradictoire : d'un côté, elles affirment avec assurance pouvoir l'atteindre ; de l'autre, elles se réclament du doute systématique. De l'extérieur, forcément, on a un peu de mal à suivre... *

Etienne Klein est physicien, directeur de recherche au CEA et philosophe des sciences.